



SERMON VNZIESME.

Pseaume CXLVII. Vers. 1. 2. 3. 4. 5. 6.

- I. Loués le Seigneur: car il est bon de Psalmodier a nôtre Dieu; pource qu'il est gracieux, La louange en est bien-seante.*
- II. Le Seigneur est celui qui bâtit Jerusalem, il rassemblera ceux d'Israël, qui sont déchassés ça & là.*
- III. Il medecine ceux qui sont brisés de cœur, & guerit leurs ennuis.*
- IV. Il conte le nombre des étoiles; il les appelle toutes par leur nom.*
- V. Nôtre Seigneur est grand, & de grande puissance, On ne sauroit raconter combien il est entendu.*
- VI. Le Seigneur maintient les debonnaires: mais il abbaïsse les méchans jusqu'en terre.*

Prononcé à Chariton le 11. Novembre 1653. jour de la saint Martin.



O HERS FRERES; bien que nous ne sachions pas le nom de l'auteur, dont Dieu a employé la plume pour mettre ce Pseaume par écrit, tant y a que les choses que nous y lisons nous donnent asses clairement a entendre, qu'il vivoit apres le retour des Juifs de la captivité de Babylone. Car ce qu'il dit dans le deuxiesme verser que *le Sei-*

gneur rassemblera ceux d'Israël, qui sont dechassés
 sa & là, montre que le peuple des Juifs avoit
 été tiré hors de la Judée, & dispersé en divers
 pais estrangers; ce qui ne luy est arrivé depuis
 son établissement en la terre de Canaan iusques
 à la ruine du second temple, qu'au temps qu'il
 fut emmené captif en Babytone par Nabuco-
 donosor apres la prise de Ierusalem. Mais ce
 que le Psalmiste dit, que le *Seigneur bâtit Ieru-
 salem*, & ce qu'il ajoute encore dans les ver-
 sets treiziesme & quatorziesme, que c'est luy
 mesme *qui a renforcé les barres des portes de cette
 ville; qui a benit ses enfans au milieu d'elle, qui
 rend ses contrées paisibles, & qui la rassemble
 de la moëlle du froment*: cela dis-je nous certifie
 que lors qu'il écrivoit, Ierusalem étoit relevée
 de ses ruines; qu'elle étoit habitée, & la cam-
 pagne d'alentour peuplée & cultivée; D'où
 s'ensuit qu'alors les soixante & dix ans de sa de-
 solation étoient expirés, & que Cyrus avoit
 mis ce peuple en liberté, & l'avoit renvoyé en
 son pays avec permission d'y rebâtir Ierusalem,
 & que desja ils avoient commencé à s'y réta-
 blir, par la benediction de Dieu. Ce Prophete
 donc quel qu'il ait été d'ailleurs, considerant
 avecque joye un si grand & si admirable benefi-
 ce du Seigneur, où reluisoit magnifiquement sa
 verité, sa bonté, sa sagesse & sa puissance divi-
 ne, exhorte son peuple à le reconnoistre, & à
 louer & benir son Nom. C'est ce qu'il leur
 propose des l'entrée, & qu'il leur répetera en-
 core ci-apres, *Loués le Seigneur* (dit il) *car il est*
bon de psalmodier à nōtre Dieu; pource qu'il est

gracieux, la loüange en est bien seante. Puis il leur represente le sujet, qu'ils avoient de celebrer son nom; ajoûtant que *c'est luy qui bâtie Jerusalem, & qui rassemblera ceux d'Israël, qui sont dechassés ça & là.* Et de là s'élevant jusques à la source mesme de cette grande grace de Dieu, il exalte sa bonté qui premierement daigne consoler les affligés & medeciner ou guerir (comme il parle) *l'annui de ceux qui sont affligés, & qui ont le cœur brisé,* & puis en deuxiesme lieu sa sagesse & son pouvoir qui s'étend sur tout l'univers, connoissant les lieux & leurs étoiles, & les ayant en sa disposition; d'où il conclut que sa puissance & son intelligence est infinie. Enfin il touche aussi sa justice, qui paroist dans la droiture & equité de ses jugemens, en ce qu'il *maintient les debonnaires, & abbaïsse les méchans jusques en terre.* Ce sont les cinq points que nous nous proposons de traiter en cette action, s'il plaist au Seigneur de nous accorder la grace que nous lui avons demandée. Les deux premiers sont les principaux; les trois autres n'estant ajoûtés que pour rehausser & amplifier ce que le Prophete avoit dit dans le 2. du rétablissement de Jerusalem. Il nous commande premierement de loüer le Seigneur; c'est à dire de celebrer avec une sincere reconnoissance les merveilles de sa bonté & de sa puissance tant en la cõduite de toute la nature en general, que particulierement & principalement en l'établissement & en la conservation de l'Eglise. Et afin que nul ne se dispense de ce devoir il met en avant la raison qui nous y

oblige : *Car il est bon* (dit-il) *de psalmodier à nostre Dieu.* En disant que *cela est bon*, il nous montre que ce n'est pas une chose indifferente, ni arbitraire : mais juste & necessaire ; que c'est un des legitimes devoirs de la pieté, & non une œuvre de *supererogation*, qui soit laissée à nôtre fantaisie, pour nous en acquitter, ou non, comme il nous plaira. En effet puis que c'est de la main de ce souverain Seigneur que nous recevons tout ce que nous avons d'estre de vie, & de mouvement, Qui ne voit que nous ne pouvons manquer à l'en benir, à l'en louer & remercier, sans nous rendre coupables d'une ingratitude noire & brutale ? Aussi savés-vous que le Seigneur nous l'a expressement commandé ; *Sacrifie loüange à Dieu, & ren tes vœux au Souverain. Invoque-moy au jour de détresse, & je t'en tirerai hors ; & tu m'en glorifieras.* Il nous permet de le prier & d'implorer son aide en nôtre necessité : mais à condition que nous lui rendions nos loüanges, quand il nous a exaucés. Et c'est ici l'avantage, qu'à le service de la pieté sur celui de la superstition. La premiere est assurée, que ce qu'elle presente à Dieu est bon, & agreable à sa Majesté ; L'autre ne peut avoir aucune telle certitude des devoirs qu'elle pratique, parce qu'elles sont de son invention, & non de l'institution du Maître. Comme par exemple nous savons bien que les prieres & les loüanges que nous presentons ici à Dieu dans cette sainte assemblée, sont un culte legitime, & qui ne peut qu'estre agreable au Seigneur ; son

Ps. 150.

14. 15.

Prophete & toute son Escriture nous assurent, que c'est un devoir bon & juste, & nous le commandant expressement. Mais quelle certitude peuvent avoir ceux de la communion Romaine, que les honneurs qu'ils rendent aujourd'huy à S. Martin, les hymnes qu'ils luy chantent, & les oraisons qu'ils luy adressent, & tout le reste de leur devotion volontaire, soient des choses bonnes & agreables à Dieu? Quel Prophete, quel Evangeliste, ou quel Apôtre leur a dit, qu'il est bon *de psalmodier* & d'offrir telles devotions à S. Martin, & aux autres fideles morts en la vraie pieté, comme le Psalmiste nous dit ici expressement, qu'il est *bon de psalmodier à Dieu*? Je n'allegue pas pour cette heure, que ces services-là sont condamnés en la parole de Dieu, comme derogans à celuy que nous luy devons, & donnant evidemment aux creatures une partie de la religion, & de la gloire, qui n'appartient qu'à luy; ce qui ne se peut faire sans sacrilege. Je dis seulement, que supposé que telles devotions n'eussent rien de venimeux ni d'injuste en elles-mesmes; toujourns est-il evident qu'étant incertaines, sans que l'on puisse avoir aucune assurance qu'il soit bon de les faire; c'est une erreur & un abus tres dangereux de les pratiquer en la religion, où l'on ne doit rien entreprendre sans estre bien assuré de sa bonté; parce que *tout ce qui n'est point de foy est pe-* Rom. 14
che, comme nous l'enseigne l'Apôtre. Quant 23.
à ce qui suit dans le texte du Prophete, *par ce qu'il est gracieux*, ou plaisant & agreable; j'a-

vouë que l'on le peut rapporter à Dieu, comme a fait nôtre traduction, & quelques autres interpretes; pour signifier que Dieu est doux, & plein de bonté & de grace, & que c'est ce qui nous oblige le plus à celebrer ses loüanges; Mais ces paroles sont tellement couchées dans l'Ebreu, que l'on peut aussi les prendre autrement; en les entendant non de Dieu, mais du devoir de le louër & glorifier, en les traduisant: *parce que c'est chose plaisante, ou agreable.* En ce sens, que l'interprete Latin & la plus part des autres ont suiui, le Prophete nous ayant exhortés à louër le Seigneur, en allegue deux raisons: l'une tirée de la bonté de ce devoir, & l'autre de sa beauté: l'une de ce qu'il est bon, l'autre de ce qu'il est plaisant & agreable; l'une exprimée en ces mots: *Car il est bon de psalmodier à nôtre Dieu*; l'autre signifiée en ceux-ci: *car c'est une chose plaisante*, assavoir de louër le Seigneur, ou de psalmodier à son nom. Car s'il n'y a rien de plus vilain & de plus indigne de nous, que l'ingratitude: qui ne voit qu'au contraire il n'y a rien de plus beau ni de plus agreable que la juste reconnoissance d'une ame fidele, qui ne pouvant rendre autre chose à Dieu pour les biens qu'elle en reçoit, luy en témoigne au moins ses ressentimens au mieux qu'elle peut, en celebrant les loüanges de ses bontés? Et bien que cet exercice soit fascheux & importun aux méchans, qui n'ayant nul sentiment de la grace de Dieu n'oyent pas volontiers parler de luy, & voudroient bien s'il étoit possible, en abolir la memoire, & oublier

entièrement sa puissance & sa justice pour s'abandonner à leurs injustes passions avecque moins de remords : tant y a que les vrais fideles que le Prophete regarde particulièrement, brûlés de l'amour de Dieu, & d'un saint zele à sa gloire, ne treuvent rien de plus doux que de chanter ses loüanges. La meditation & la representation des vertus & des œuvres admirables de cette adorable majesté touche leur ame d'un plaisir si pur & si charmant, qu'ils ne goûtent rien au monde de plus delicieux. Aussi savés-vous, que c'est en cela que les saints Anges sont incessamment occupés. Ce divin exercice fait leur beatitude presque toute entiere. Mais le Psalmiste ajoûte encore une troisiéme raison, disant que *la louange de Dieu est bien seante*. I'avouë qu'il n'y a point de moment dans toutes les diversités de nos saisons, où nous n'ayons sujet de louer Dieu : Mais il faut pourtant reconnoistre qu'il y a des temps qui nous sollicitent plus à ce devoir les uns que les autres. La souffrance & l'adversité nous demande des prieres & des larmes. La delivrance & la prosperité est plus propre à la loüange & à la glorificatiõ de Dieu, & à la gayeré, dont elle doit estre accompagnée. I'estime que c'est proprement ce qu'entend ici le Prophete : Si la joye & la loüange (dit il) n'estoient pas de saison durant les temps de nôtre long exil : Si les larmes & les supplications étoient plus propres à une si triste condition que les Pseaumes & les cantiques, on ne peut nier que maintenant dans le bonheur

P/.139.1

de nôtre retablissement , & dans les douceurs de nôtre paix , la louange du Seigneur , l'unique auteur de tous ces biens , ne nous soit vraiment bien seante. C'est à cette heure fideles , qu'il faut trouver ces violons sacrés , qui sont demeurés muets durant tant d'années , pendus aux saules de Babylone : C'est à cette heure qu'il faut faire retentir ces saints lieux , où Dieu nous a recommandés des cantiques de nôtre jouissance. Ce seroit pecher contre la bienveillance de se taire au milieu des sujets que nous avons de benir le nom de nôtre Dieu. Il les represente en suite , & apres avoir ainsi encouragé les fideles à louer Dieu , il leur en montre l'exemple , celebrant la grande & admirable grace , qu'il venoit de leur faire tout freschement ; *l'Eternel (dit-il) est celui qui bastit Ierusalem : Il rassemblera ceux d'Israël qui sont dechassés ça & là.* Parlant aux Israélites , il à raison de leur alleguer celui des benefices de Dieu , qui les devoit le plus toucher , tant pour sa nouveauté que pour sa merveille. Car leur pays ayant été saccagé , leurs villes détruites , & tout leur peuple emmené en Babylone , apres qu'ils eurent passé soixante & dix ans dans cette calamité , Dieu vint à point nommé les retirer de ce sepulcre où ils estoient (s'il faut ainsi dire) enterrés sans apparence humaine de ressource. Il toucha premierement le cœur de Cyrus Monarque de l'Orient , qui leur donna la liberté de retourner en leur pays , & de rebâtir leurs villes , & particulièrement celle de Ierusalem , le chef de tout leur

leur état. Il les accompagna dans ce voyage, & les garantit par sa providence de la violence, & des embuches de leurs ennemis. Il suscita encore depuis l'esprit d'Assuerus, qui renou-
 vella, & confirma l'edit de Cyrus; & inspira à Nehemie & à Esdras le courage de relever les murailles, & le temple de Jerusalem, malgré l'envie & les traverses des nations voisines, qui s'opposèrent de tout leur possible à cet ouvrage divin; mais en vain. Car enfin Jerusalem se releva peu à peu, & par la benediction du Seigneur, reprit sa premiere forme, & recouvra l'un apres l'autre tous les ornemens de son ancienne beauté. Elle se remplit de peuple; la dignité de ses magistrats, & de la sacrificature s'y rétablit; elle fleurit encore une fois, & devint l'une des plus belles villes de l'Orient. C'est ce qu'entend le Prophete, quand il dit *que Dieu la bâtit*, ou l'edifia. Car dans le stile de l'Ecriture, edifier des familles, ou des villes, n'est pas simplement en bâtir les murailles & les maisons; mais en établir le corps & les former, en les fournissant de toutes les personnes necessaires à les maintenir. C'est là mesme que se rapporte ce que le Prophete ajoute, *que Dieu rassemblera les Israélites dechassés çà & là*. Car nous apprenons par l'histoire sainte, qu'ayant été arrachés de leur pais natal, ils furent dispersés en divers lieux, & en differentes provinces, de ce grand empire de Caldée, où ils furent emmenés en exil. Mais quand l'edit de leur liberté eut été publié, sortant chacun du lieu de leurs dispersions, & s'atroupant pour faire le voyage de la Palestine avecque

plus de seureté) ils se rendoient tous dans leur pays, pour vivre désormais ensemble, en mesmes villes, & dans un mesme état; comme faisoient autrefois leurs Peres. Nôtre Bible à traduit, que Dieu *les rassemblera*; par ce que leur rétablissement n'étoit que commencé; & qu'il étoit encore demeuré dans les provinces de Babylone un grand nombre des Juifs, qui voyans ces beaux & heureux commencemens, venoient chaque jour en Judée, pour se joindre à leur nation; & le Prophete promet, que Dieu achevera cette œuvre, les rassemblant tous peu à peu. D'autres ont traduit au temps passé, que *Dieu a rassemblé les Israélites dispersés*: parce que la chose estoit commencée, & qu'il y en avoit desja une partie rassemblées. Et bien que ces deux sens, l'un du passé, & l'autre de l'avenir, semblent contraires: neantmoins ceux qui entendent l'Ebreu, savent que la parole ici employée par le Psalmiste dans la forme; où il l'a mise, se peut fort bien prendre en l'une & en l'autre faison. Au reste je ne doute point, qu'en parlant ainsi, il n'eust en la pensée la promesse que Moïse avoit faite anciennement à ce peuple: *Quand tu seras converti à l'Eternel ton Dieu (dit-il) & auras écouté sa voix, il ramenera les captifs, & aura compassion de toy, & te rassemblera derechef d'entre tous les peuples où il t'avoit épars.* Le retour d'Israël de Babylone en la Palestine, & le rétablissement de Jerusalem, n'étoit, comme vous voyés, que l'execution de cette promesse, & l'accomplissement de cette prediction. Apres avoir ainsi représenté cette œuvre admirable

Deuter.

30. 2. 3.

de Dieu, c'est à dire le rétablissement de son peuple, le Psalmiste touche en suite les principales vertus, ou qualités que le Seigneur avoit déployées l'exécutant, premierement sa bonté; puis en second lieu sa puissance, & enfin sa justice. Pour sa bonté, il la remarque clairement quand il dit dans le troisiésme verset, *Il medecine ceux qui sont brisés de cœur, & guerit leurs ennuis.* Il entend que le Seigneur a rétabli son peuple: par ce qu'il est bon & pitoyable: par ce que c'est un Dieu misericordieux, qui a compassion des personnes affligées, & se porte volontiers à les secourir, & à leur donner les remedes de leurs maux. L'Écriture appelle *brisés de cœur*, ceux qui sont dans une grande amertume d'esprit: qui ont l'ame accablée de tristesse & de douleur; soit que la grandeur de leur affliction leur ait ôté la joye & le courage, soit que le ressentiment de leurs pechés, & le regret d'avoir offensé Dieu les travaille; soit que l'une & l'autre de ces deux raisons les presse. C'est ainsi qu'Ésaye l'entend, lors que prophetizât dumessie il dit entr'autres choses, que Dieu l'a envoyé *pour medeciner ceux qui ont le cœur froissé*; où vous voyes, qu'il employe la mesme metaphore, dont se sert ici le Prophete, comparant comme luy le secours & la delivrance des pauvres affligés, humiliés par le sentiment de leurs maux, à la medecine & à la guerison d'un malade. Moïse s'en exprime en la mesme sorte, quand il fait dire au Seigneur, *qu'il navre & qu'il guerit*; & Job semblablement, *C'est luy* (dit-il en parlant de Dieu)

Esay. 61.

1.

Denter.

32. 39.

Job. 5. 18

qui fait la playe, & qui la bande; Il nuyre; & ses mains guerissent. Les Juifs captifs en Babilone étoient dans la dernière de toutes les calamités loin de leur pays, pauvres & denués de toutes les commodités de la vie, esclaves d'un Prince fier & insolent, soumis à la volonté d'un ennemi puissant & victorieux, vivant au milieu d'un peuple barbare & inhumain, idolâtre & passionné contre leur religion, privés de leurs sacrifices, & de leurs saintes assemblées. Une si grieve & si longue affliction leur avoit rempli le cœur d'un profond ennui; & la souffrance leur ramenant devât les yeux les pechés qui l'avoient attirée sur eux, redoubloit encore leur douleur & leur confusion; de sorte qu'il ne faut pas douter, que ceux d'entr'eux qui avoient quelque sentiment de la vraye pieté, ne fussent extrêmement humiliés, & abbatu, & dans une penitence semblable à celle de Daniel; qui navré de douleur pour la desolation du sanctuaire, passoit les semaines entieres dans le jeusne, dans l'affliction, & dans les larmes, pour fléchir la misericorde du Seigneur. Et ce fut là que Dieu fit voir qu'il est pitoyable; & prompt à medeciner ceux qui sont brisés de cœur, & à guerir leurs ennuis. Car il guerit la froissure de son peuple, & essuya leurs larmes, & les consola de leurs ennuis les ramenant en Canaan, & rétablissant au milieu d'eux sa loy & son service. Ainsi ces dernières paroles du Psalmiste ne signifient au fonds autre chose, que cela mesme qu'il disoit ci-devant, que Dieu avoit bâti Jerusalem, & rassemblé

les Israélites. Mais outre sa tendresse & sa compassion, il avoit aussi fait paroître dans cette œuvre une grande & admirable puissance; replantant, s'il faut ainsi parler, dans la terre un peuple mort & détruit depuis tant d'années, l'y faisant croître & fleurir, malgré l'impossibilité apparente de la nature, & toutes les contradictions & résistances des hommes. C'est la considération de cette grande & invincible puissance qui fait reconnoître au Psalmiste, ce qu'il ajoûte dans le verset suivant, que Dieu est vraiment le souverain Seigneur du monde, le Maître du ciel & de la terre, qui y fait tout ce qu'il veut. Car c'est là ce me semble le vray sens des paroles suivantes; *Il conte le nombre des étoiles. ; Il les appelle toutes par leur nom.* Quelques uns les rapportent nommément à ce qu'il avoit dit, que *Dieu a rassemblé* ou qu'il *rassemblera les Israélites*; pour signifier qu'il ne lui avoit pas été difficile de reconnoître & d'appeler & de rassembler chacune des familles & des personnes de son peuple, quelque écartées quelles fussent dans leurs dispersions; puis qu'il sait bien ranger, disposer & gouverner à son plaisir toutes les étoiles des cieux, quelque infinie qu'é paroisse la multitude à nos sens. l'avoué que cette pensée est belle; qu'elle a mesme quelque fondement dans les paroles du Prophete: Mais il me semble pourtant qu'il est plus simple, & moins subtil de les prendre comme nous disons, pour signifier en gros la puissance & domination souveraine du Seigneur sur toutes les parties de l'univers,

pour en disposer absolument comme bon luy semble ; souvent mesme contre les apprences & les loix ordinaires de la nature , ainsi qu'il en usa alors , ayant soudainement ployé les cœurs des hommes , & la nature des choses à l'execution de ce qu'il avoit ordonné , nonobstant la resistance de tout ce qui voulut traverser le rétablissement de son peuple. Et que ce qu'il parle des étoiles , si éloignées de la terre , où se fit son œuvre , ne vous trouble point, Elles ne laissent pas d'estre à propos de son dessein , quelque loïn qu'elles soient de nôtre terre. Et ici pour les faire entrer dans le discours du Prophete , je ne leur attribuerai point le gouvernement des hommes , ni la disposition de leurs fortunes , ou de leurs volontés ; comme faisoient anciennement, & comme font encore aujourd'huy la plus grand' part des Payés, qui font dependre de l'influence & des regards des étoiles les états & les familles de la terre, & mesme toutes les personnes , qui composent le genre humain ; Et cette opinion n'a encore maintenant que trop de sectateurs ; & c'est elle qui a fait la vaine & trompeuse science de l'Astrologie, que l'on appelle judiciaire, qui se vante de lire dans les astres les aventures & les destins de tous ceux qui naissent sur la terre , & qui par la magnificence d'une si haute promesse flatte & retient si puissamment les esprits legers , que les continuëles experiences, que l'on fait tous les jours de son incertitude & de sa fausseté , ne sont pas capables de desabuser. C'est assés pour justifier le discours

du Psalmiste de vous faire souvenir, que le ciel étant la plus grande, & la plus haute, & la plus noble partie du monde; en donner l'intendance & le gouvernement à Dieu est évidemment l'établir dans le trône de l'univers, & élever & étendre sa providence sur toutes les parties de la nature, & luy mettre entre les mains la disposition de toutes les choses, qui y arrivent, pour les tourner comme bon luy semble. Et c'est pourquoy Moïse pour représenter la grande & infinie puissance de Dieu, & affermir par cette pensée la confiance, qu'Israël en devoit prendre, en s'assurant qu'il n'y a rien dans tout l'univers, qui ne ploye sous sa main, luy allegue que c'est luy, qui gouverne les mouvemens des cieus, tout de mesme qu'un écuyer ceux du cheval, où il est monté; *Il n'y en a point (dit-il) qui soit semblable à Dieu, qui est monté sur le ciel comme sur un cheval, & sur les nuës en sa hautesse.* C'est donc aussi la consideration que le Psalmiste met ici en avant, établissant par la puissance, que Dieu a sur les cieus celle qu'il avoit montrée en rassemblant les captifs de son peuple, & en rebatissant Ierusalem. Nous & les autres hommes treuvons étrange, qu'il ait peu si facilement encliner les cœurs des Princes, & tourner les affaires, & les rencontres des choses à la liberté & au rétablissement de ce pauvre peuple dispersé en tant d'endroits. Mais nous cesserons de nous en étonner (dit le Prophete) si nous considerons, qu'il a tout le monde en sa disposition, qu'il commande absolument dans les cieus, &

Deuter.
33. 26.

que c'est luy qui tourne cette vaste, & immense machine, & qui par les mouvemens de la lumiere, qu'il y a allumée, change tous les jours en tant de façons la face de nôtre terre & de nôtre mer. administrant avec une force & une adresse incompréhensible les diversités de leurs temps, & de leurs saisons, & tous les accidens, qui s'y passent. C'est à mon avis ce qu'entend ici le Psalmiste quand il dit que *Dieu comte les étoiles, & qu'il les appelle toutes par leur nom.* Car les étoiles (comme vous sçavés) sont les plus belles & les plus actives parties du ciel, l'ornement & la gloire de cette grande & vaste region du monde; qui se mouvant incessamment épandent par tout haut & bas cette admirable lumiere, que le Createur a allumée dans leurs globes, & qui est comme l'ame de tout l'univers. C'est en ces corps lumineux que reside toute la gloire du ciel; C'est par là qu'il agit sur toutes les choses inferieures, n'ayant proprement nulle autre force ni vertu, que celle que nous communique differemment l'agitation des étoiles. D'où vient aussi, que l'Escriture les nomme assés souvent *les armées du ciel*; tant à cause de leur multitude & du bel ordre, où elles sont disposées, que pour l'action, où elles sont continuellement; si bien qu'il n'y eut jamais d'armée d'hommes ici bas ni plus magnifiquement placée, ni plus admirablement rangée, ni dont les mouvemens soient mieux réglés, ou l'activité plus indefatigable ou les exploits plus grands & plus glorieux. Et c'est pourquoy le Psalmi-

ste pour signifier , que Dieu en est le maistre qui les gouverne avec une autorité souveraine, dit, qu'il en comte le nombre, & qu'il les appelle toutes par leur nom. Il le compare a un General d'armée extraordinairement sage & intelligent, qui fait le nombre & les noms de tous les soldats, & en est obeï à point nommé; comme nous lisons en effet, que Cyrus, ce fameux conquérant, qui fut le premier Monarque des Perses, n'avoit pas un soldat dans son armée, qu'il ne connust par son nom. Mais la foiblesse de l'esprit humain rend cela fort rare & presque incroyable. Il n'en est pas de mesme du Seigneur, dont l'intelligence est infinie; si bien que dans toute la multitude des étoiles, qui paroist innombrable à nos sens, il n'y en a pas une ni grande ni petite, qu'il ne connoisse parfaitement, dont il ne sache exactement la nature, le cours, la lumiere, la force, & l'usage. Et comment ne le sauroit-il puis que c'est luy qui les a toutes créées, & qui les conserve encore? Ce que le Prophete dit, qu'il les appelle toutes par leur nom, est une suite de la comparaison, qu'il fait de Dieu avec un grand & puissant Monarque, & il signifie par ces mots la prompte & entiere obeïssance, que toutes ses creatures luy rendent, comme à leur souverain Seigneur, sans jamais ni negliger, ni outrepasser pas un de ses ordres. Car en disant qu'il les appelle, il signifie, qu'il les fait aller & agir comme bon luy semble, sans que jamais elles y manquent; tout de mesme que quand l'Ecriture dit, que Dieu appelle le glaive, la

Jerem. 25. 29. fecheresse ou le froment, elle entend qu'il les fait venir. Il appelle les choses efficacement, son commandement s'accomplissant toujours punctuellement ; selon ce que chante le Prophete ailleurs, *Il a dit, & la chose a eu son estre ; il a commandé, & la chose a comparu.*

Agg. 1. 11. *Ezech.* 36. 29. Esaye employe aussi les mesmes paroles sur ce sujet en mesme sens, *Elevés (dit-il) vos yeux en haut, & regardés. Qui a créé ces choses-là ? c'est à dire celles qui sont en haut, les astres & les étoiles. C'est Dieu (poursuit-il) qui produit leur armée par nombre, & les appelle toutes par leur nom.* De cette meditation de la providence, que Dieu déploye particulièrement dans l'administration des choses celestes, le Psalmiste eleve sa pensée à la consideration generale de sa puissance & de sa sagesse ; & la vouë d'un sujet si haut & si étendu le confondant & le ravissant, comme s'il eust soudainement découvert un grand abyssme infini n'ayant ni rivages ni fonds, il s'écrie ; *Nôtre Seigneur est grand, & de grande puissance. On ne sauroit raconter cöbien il est entendu.* Il admire premierement la gloire de son adorable nature si haute & si grande, qu'elle est presente dans tous les lieux de l'univers sans y estre enclose. Le ciel est son trône, & la terre est son marche-pied, comme disent les Prophetes. Encore faut il confesser avec eux, que les cieux, & mesme les cieux des cieux ne le peuvent comprendre. Les plus grands Monarques du monde, quelque grande que soit l'étendue de leur empire, sont d'une nature finie, enclose dans

Esa. 66. 1. *1. Rois* 8. 27.

un petit lieu ; leur pensée mesme , leur providence , & leur puissance a ses bornes , & à vray dire elle ne s'étend pas fort loin. il n'en est pas de mesme de nôtre Seigneur, du Roy que nous adorons, & qui nous gouverne. Bien que tout l'univers luy soit sujet , il est encore beaucoup plus grand , que son royaume. Sa puissance n'est pas moindre. Car elle s'étend par tout ; & les creatures , que nous voyons , en témoignent la grandeur , puis qu'elles font toutes ses ouvrages ; & il n'y a rien dans le monde , qu'il n'ait fait , & il ne s'y passe rien , qu'il ne remuë & n'adresse. Il ajoute , que *l'on ne scauroit raconter combien il est entendu* ; c'est à dire qu'il est impossible aux hommes & aux Anges de comter combien il fait & entend de choses ; que leur nombre n'a point de fin ; si bien que la sagesse , & la connoissance , qui l'a fait , est immense & incomprehensible. Iamais on n'en sauroit tant dire , ni penser , qu'il n'en reste toujôurs infiniment plus à reconnoistre. Tout ce que la creature en peut comprendre ne sont que les bords de son intelligence , & une tres-petite portion de la sagesse. Contentons nous donc de l'adorer en silence , & de la glorifier par la confession de nôtre impuissance , en reconnoissant qu'elle surpasse infiniment nôtre portée , & nous écriant avecque le Prophete , que le Seigneur est grand , & grandement puissant , & que son intelligence est innombrable , & finissant religieusement avecque l'Apôtre , *O Rom. 12.*
profondeur des richesses , & de la sagesse , & 33.
de la connoissance de Dieu ! Que ses jugemens

*sont incomprehensibles & ses voyes impossibles à
 sreuver ! Mais apres sa grandeur , le Psalmiste
 celebre encore son equite & sa justice , Le Sei-
 gneur (dit il) maintient les debonnaires, & il
 abbaïsse les méchans jusques en terre. Il est vray
 qu'entre les hommes la grandeur est ordinaire-
 ment superbe. Ceux qui sont haut elevés dé-
 daignent les petits , & penseroient faire tort à
 leur dignité de s'abbaïsser jusques à eux. Dieu
 n'en fait pas ainsi. Cette grandeur & cette gloi-
 re , qui l'éleve infiniment au dessus de nous , ne
 l'empesche pas d'en avoir soin. Ses yeux & ses
 divines pensées descendent jusques à nous , &
 se messent si avant dans nos petites affaires,
 qu'il n'y laisse ni la bassesse des petits & des af-
 fligés sans support , ni l'insolence des grands &
 des méchans sans châtiment. Car le mot que
 nous avons traduit *debonnaires*, se prend aussi
 pour dire les pauvres & affligés ; & les inter-
 pretes anciens l'ont ainsi entendu ; si bien que
 cette sentence revient presque au mesme sens,
 que celle de saint Pierre , qui dit que *Dieu resi-**

1. Pierre *ste aux orgueilleux ; mais qu'il fait grace aux*
55. *bumbles.* Nous voyons tous les jours des exem-
 ples de ces jugemens de Dieu , & les Payens
Lucrece. mesmes les ont remarqués , ayant bien recon-
 nu qu'il y a une secrete force dans le monde,
 qui rabbaïsse ce qui s'eleve , & roigne les aisles
Claudié. à ce qui vole trop haut ; ajoûtant mesme que
 les méchans ne sont élevés que pour tomber de
 plus haut ; afin que leur cheute soit & plus
 lourde & plus exemplaire , quand Dieu vient à
 les precipiter du comble de la grandeur , où ils

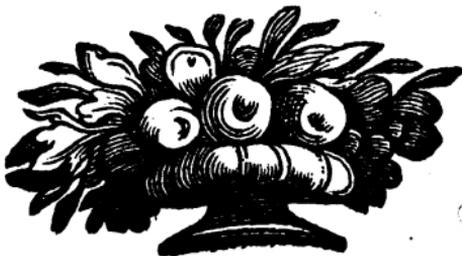
étoient montés. C'est ce que les Iuifs auoient veu tout fraichement. Car comme le Seigneur les auoit maintenus dans l'affliction de leur exil ; & de la misere & seruitude, où ils étoient plongés, comme dans une basse fosse, ou dans un profond abisme, les auoit tirés en liberté, & les auoit fait remonter en leur douce patrie, & les auoit relevés & rétablis dans leur ancienne dignité ; aussi auoit-il de l'autre côté humilié l'orgueil des Babyloniens, abbatant en un moment toute la force & la gloire de cette grande & terrible, mais inique & insolente monarchie, avecque la main & les armes de Cyrus, à qui il en donna les riches dépouilles, comme nous l'apprenons de l'histoire tant sacrée, que profane. C'est là que regarde particulièrement le Prophete, quand il dit que le *Seigneur maintient les debonaires, & qu'il abbaissé les méchans jusques en terre.* Apres auoir ainsi considéré le sens des paroles de son texte, faisons en nôtre profit, & tirons ce qu'il nous a appris à l'usage de nôtre edification & consolation. Pratiquons premiere-ment ce qu'il nous commande dès l'entrée de louer le Seigneur ; étant ardens & assidus dans ce saint exercice, comme dans la plus juste & la plus agreable partie du seruire divin. Cherchons y le soulagement de nos maux dans l'adversité, & le comble de nos joyes dans la prosperité. Que la louange de Dieu commence & finisse tous nos desseins ; qu'elle soit l'ornement & la douceur de nôtre vie. Celebrons toutes les œuyres de cette souveraine Majesté.

Admirons avecque le Prophete sa providence en l'établissement & en la conservation des villes & des états, où subsiste le genre humain; & particulièrement comment il a planté & maintenu jusques à cette heure la couronne, sous l'ombre de laquelle nous vivons; comment il a bâti cette grande & superbe ville, où il luy a pleu de nous loger, & par quels degrés il l'a élevée au point, où nous la voyons, & par quelles merveilles de bonté & de puissance il l'a souvent, & encore tout fraischement preservée du danger, où elle étoit de se perdre. Car toutes ces aventures des états du monde, leurs établissemens, leurs troubles, leurs delivrances, & leurs ruines sont des ouvrages de nôtre grand Dieu, qui gouverne toutes les sociétés des hommes, les élevant & les abaissant à son plaisir. Mais la Jerusalem ancienne nous oblige principalement à considerer l'état de l'Eglise, dont elle étoit la figure. C'est dans l'edification de cette ville divine, que le Seigneur a déployé les miracles de sa plus haute providence. Vous savyés comment il la bâtit au commencement, l'ayant fondée sur la croix de son Fils, le ferme & inbranlable rocher de sa subsistence; comment il y assembla ses élus, les retirant des dispersions, où ils étoient écartés ça, & là dans les diverses erreurs du Pharisaisme, & du Paganisme; & comment d'une basse & foible origine il la conduisit malgré les violentes contradictions de l'enfer & du monde dans l'heureux état, où elle fleurit longtemps. Depuis elle fut emmenée, aussi bien

que le premier Israël , en une dure & longue captivité , où elle souffrit toute sorte d'indignités de ceux , qui l'avoient asservie. Mais Dieu enfin en a eu pitié , & la tirant de servitude l'a encore rebâtie , & y a rassemblé ses Israélites dechassés çà & là. Nos Peres nous ont raconté ce terrible exploit du Seigneur, qui au grand étonnement de tout le monde a fait ce qui sembloit impossible , faisant sortir son peuple de cette puissante cité, où il étoit captif, & le ralliant sous ses enseignes, & l'edifiant au milieu de ses ennemis, où il l'a conserué jusques à present au milieu de mille dangers & de mille morts , comme un Daniel dans la fosse des lyons , & comme les trois enfans Ebreux dans la fournaise de Babylone. Que cette œuvre de Dieu vous ravisse , Ame fidele , & vous assure contre tout ce qui vous menace. Celuy qui a ainsi bâti son Eglise, la saura bien conserver. N'ayés point de peur des gouffres , où vous la voyés passer, ni des confusions, où elle se treuve embarassée , ni des demons , ni des tyrans , ni de tant d'autres ennemis conjurés contre elle. La main , qui l'a fondée , la soutiendra ; & quoy que fasse Edom & Moab , & Syrie & Babylone, il ne perira pas un de ses vrayes citoiens. Leur bon Pasteur les amenera tous de leurs dispersions , fussent-ils écartés dans les dernieres extremités du monde , & les joindra à son troupeau , & nul ne les ravira de sa main. l'avoué que son Eglise n'est pas toujours à son aise ; Elle ne comte pas, comme fait celle du Pape, la prosperité temporelle entre ses marques ;

Elle est souvent affligée & tempestée. Mais tant y-a qu'elle ne perira jamais. Dieu guairit les maux, & panse les playes. Et pour hâter son secours, Fideles, humiliés vous devant luy, & luy présentés des cœurs froissés du ressentiment de vos peines, & plus encore de celuy de vos pechés; Vous éprouverés, qu'il n'y a rien de plus veritable, que la sentence du Prophe-
 te, que le *Seigneur medecine ceux, qui ont le cœur brisé, & qu'il guairit leurs ennuy.* Ele-
 vés aussi vos yeux avecque luy de la terre dans le ciel pour y admirer la sagesse, & la puissance du Seigneur en la grandeur, en l'ordre, en la beauté & en la lumiere & au mouvement des étoiles, qui y font si réglément leur course, & dites apres l'avoir bien consideré; Tout cela est l'ouvrage de mon Seigneur. Tous ces flam-
 beaux ne luisent que de sa lumiere. C'est sa voix, qui les fait courir à l'entour de nous. Et quelque grande qu'en soit la multitude, il en fait le nombre & les noms. Et de cet exemple conclués, Fideles, avecque le Psalmiste, que la Majesté de Dieu est immense, & que sa puissance & sa sagesse est infinie. Prosternés en suite toutes les pensées de vos cœurs à ses pieds, respectant humblement la hauteur de ses conseils, vous gardant bien de les sonder, ou de les mesurer à l'aune de vôtre foible jugement. Contentés vous d'adorer cequ'il vous en montre, & le voyant si grand, si puissant, & si sage, servés-le avec crainte & tremblement, relevant ses yeux, quelque part où vous soyés, puis qu'il n'y a rien qu'il ne voye, & redoutant sa
 puissance,

puissance , qui s'étend autant que sa volonté, & enfin vous confiant en sa bonté & en sa justice , qui ayant une parfaite connoissance de toutes les actions des hommes les jugera tres-asseurement. Que cette pensée nous console dans les confusions du monde ; tenant pour certain , qu'il ne laissera pas toujours ni les debonnaires dans l'oppression , où nous les voions souvent gemir , ni les méchans dans la prospérité , où nous les voions piaffer ; mais qu'il saura bien en temps & lieu & soulager ceux là , & abaisser ceux-ci , à sa gloire & à nôtre consolation: En attendant cet autre siecle bien heureux où toutes les bigarrures & confusions de celuy-ci étant parfaitement abolies, l'impieté souffrira à jamais les justes supplices, qu'elle merite , cependant que les vrais fideles jouiront eternellement de la gloire & felicité souveraine , que Dieu leur a misericordieusement preparée en son Fils bien aimé Iesus Christ nôtre Seigneur. A M E N.



X